FEUILLETON DU 12 JUILLET.— N° 232

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

XI

— Soit ; seulement, si on lance la police sur vos traces, elle ne mettra pas plus de temps à vous trouver, sans doute, qu'elle n'en a mis à trouver l'assassin de votre Ugène.

Ce fut un éclair de joie qui brilla, cette fois, dans les yeux d'Artémie.

— Oui, j'ai vu ça sur le journal ce matin. On lui a posé le grappin dessus... Son compte est bon— C'est égal, j'ai bien fait de ne pas reparaître chez le commissaire où j'ai fait ma déclaration... il me demandait ma nouvelle adresse, le juge d'instruction m'appelait... et il fallait bien que j'y aille... C'était me mettre dans la gueule du loup.

— Oh ! cela ne vous sauvera pas, ma fille ; je le répète, vous serez bientôt arrêtée... Quant à l'enfant, ce n'est pas votre père qui paiera ses mois de nourrice, le pauvre homme... Il n'est pas arrivé à le faire pour la petite abandonnée qu'il a recueillie avec le père Lamy... On sera obligé de les mettre toutes deux, aux Enfants-Assistés.

Artémie Berluche frissonna, cette fois, longuement.

Puis elle eut un grand geste de désespoir, se cacha la tête dans ses mains et cria :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'ai bien fait, pour être si malheureuse !

Mme Dalbert demeura un assez long moment silencieuse, faisant peser, sur la créature qui pleurait, abîmée sur sa chaise, un regard qu'animait, non point la pitié ni l'étonnement d'une inconscience qu'elle connaissait, se révélant tout entière dans ce cri de supplication et de désespoir, — mais l'idée fixe la hantant depuis que, à la suite de quelques phrases prononcées par M. Sorbière, elle soupçonnait que celui-ci ne laisserait point la femme, épousée en secondes noces, dans une situation précaire, s'il la répudiait... comme c'était probable, comme l'y contraindrait la loi.

En toute justice, ne fallait-il pas que cette femme, trompée comme lui, comme tout le monde, si elle perdait la situation, le nom, trouvât des compensations dans un avenir assuré, une vie confortable qu'elle dirigerait à sa guise et qui répondrait à ses goûts ?

En ajoutant à cela — M. Sorbière faisait à ce sujet aussi des allusions, mais qu'elle seule pouvait comprendre — la joie qu'elle éprouverait si on lui mettait dans les bras l'enfant qu'on lui avait ravi, cette Olympe exécrée et maudite, pourrait être ce qu'on appelle une femme heureuse.

La mère du lieutenant Dalbert, se rendait donc compte, qu'elle ne pourrait plus longtemps garder le silence, sur l'enfant trouvée au bord de l'égout de la rue Taylor.

Tout l'intérêt même qu'elle portait à Marcelle Sorbière, la contraindrait à s'expliquer.

Et elle se répétait, sentant remonter sur l'eau l'implacable ressentiment :

— Mais alors, il n'y aurait bien en réalité de la chance que pour les coquines ?.. A part ce qu'elle aurait moralement souffert, depuis le moment où elle a appris que la femme dont elle avait pris la place n'était point morte, jusqu'à celui où elle accepterait, ce qu'elle ne pourrait empêcher, l'avenir serait encore à elle.

» Ah ! par exemple, non !

Et le machiavélique projet avait pris corps dans l'esprit de la mère du lieutenant Dalbert.

L'enfant né de la honte de sa belle-fille, l'enfant dont la venue au monde marquait l'heure du trépas de son fils, ne serait point donné à la première.

Elle prodiguerait ses caresses à la fille du Poivrot, le chef de la bande des Zigs et d'Artémie Berluche, créature de boue comme elle.

Et elle espérait bien qu'elle lui montrerait plus tard, cette petite, qu'elle était digne de tels parents.

Tandis que l'autre... celle ramassée dans la tranchée d'égout, où Yvonne la déposait, aussi mignonne, aussi fine que l'enfant d'Artémie était vulgaire, l'autre qui, physiquement, ne ressemblait point à sa mère, sans ressembler particulièrement à son père, pouvait tenir de celui-ci comme caractère.

Et M. Sorbière s'il avait à se reprocher la coupable folie de l'abandon de sa jeune femme, abandon dû au charme fatal qui poussait le malheureux Gaston à la folie d'un mariage tant redouté par elle, — et à juste titre, — M. Sorbière était certes d'un caractère honnête, loyal.

Son visage l'indiquait, tout bouleversé qu'il fût par les terribles émotions de ces derniers jours.

Sa fille pouvait tenir de lui...

Oui, au milieu de la révolte, la soulevant devant la perspective qu'Olympe pouvait goûter plus tard avec cette enfant qui ne tiendrait pas d'elle, le bonheur que ne goûtent pas toujours les mères dignes de ce nom, lui venait, puisqu'il lui faudrait répondre un jour peut-être tout proche, de l'enlèvement du nouveau-né, le désir de lui jeter dans les bras la fille engendrée par de tels parents, qu'il lui semblait presque impossible qu'elle n'eût pas de leurs instincts.

Mme Dalbert laissa pleurer Artémie.

Puis, elle recommença à parler.

Il ne fallait point beaucoup du reste pour la convaincre, celle dont le but, dans sa vie misérable, était le bonheur de sa Jeanne.

A la fin ce fut elle, qui croyait que l'argent, c'était l'honnêteté, qui supplia :

— Ah ! vous avez raison, madame, sauvez-la... Qu'elle soit riche... et elle n'aura point les mauvaises idées qui m'ont poussée à filer de chez nous... C'est drôle, voyez-vous, quand on est jeune, de s'abrutir quinze heures par jour à l'ouvrage... Il vous prend des dégoûts et on s'en va !

— Alors, vous consentez ?

— Si je consens !... surtout que, comme vous dites, un jour ou l'autre, je vais coucher en prison.

— Et si l'on vous sauvait ?

— Si on me sauvait !... Est-ce que ce serait possible puisqu'il faut que je parle, pour que la pauvre petite dame rentre dans tous ses droits !

— Enfin, si pour votre père, que votre arrestation mettrait dans un désespoir qui le porterait peut-être à quelque acte extrême, on arriverait à arranger les choses, à vous faire fuir, à vous caser à l'étranger... quitte à revenir en France plus tard, quand il y aurait prescription, que feriez-vous ?

— Ce que je ferais ?... Je m'en irais, donc, et dès qu'on le voudrait.

Puis, sombre, avec une désolation si profonde, qu'elle émut son interlocutrice, lui fit entrer le remords dans le cœur :

— Sans ma fille...

Mme Dalbert n'eut point le temps de répondre.

L'ancienne hôtesse du *Rendez-Vous des Zigs* lui dit :

— Je ne mets qu'une condition à cet arrangement-là.. ou sans ça, rien de fait : je me laisse fourrer à Saint-Lazare.

— Laquelle ?

— C'est que je saurai à qui vous la donnez, ma fille... Je veux, plus tard, pouvoir passer près d'elle, et me dire : C'est moi qui l'ai faite heureuse !

Le front impénétrable de la veuve s'assombrit soudain.

— Soit ! fit-elle.

Et elle ajouta :

— Ce n'est pas quand vous la verrez, comme vous dites, heureuse, que vous penserez à lui ravir son bonheur ?

— Ah ! non, mon Dieu ! je ne penserai qu'à en jouir ; ce n'est pas trop demander.

— Alors c'est entendu ?

— C'est fait, madame, je vous le jure !

— N'en dites pas un mot.. Nous recauserons de cela.

Les deux femmes s'étaient levées.

La fille de Berluche regarda sortir Mme Dalbert, qui donna du dehors un tour de clef à la porte.

Et, farouche, elle leva le poing, dans un geste de rage et de résolution :

— Eh bien ! oui !... oui !... oui !... Est-ce que je ne me le suis pas toujours répété, qu'elle serait riche ?

» C'est pour elle que je volais... Pour elle, qu'est-ce qui sait ce que je n'aurais pas fait... qu'est-ce qui sait si je n'aurais pas un jour aidé à... suriner ?

— Ça vaut mieux que je la donne... elle ne sera point la rien du tout que je suis !... elle ne saura point sa mère en prison.

Et elle retomba sur la chaise, près du poêle qui s'éteignait.

Puis ses coudes sur ses genoux, la tête dans ses mains, elle songea, comme elle l'avait fait plus d'une fois, quand elle était seule, dans la salle puante, peinte en sang-de-bœuf du caboulot de la route de la Révolte.

Sa pensée s'y reportait.

Et, malgré qu'elle eût peur pour sa Jeanne, qu'elle préférait livrer aux tendresses d'une autre, de temps pareils, — qui sait si elle n'était pas loin, à cause de son Ugène, de regretter ce temps-là, la Grande Mi ?

Pendant qu'elle se perdait dans ses rêvasseries, en bas, chez elle, d'où Mme Guersault venait de partir aussi, — Mme Dalbert, laissant seule dans sa chambre où elle était rentrée, Marcelle Sorbière et son fils, s'entretenait avec Onésime Berluche et Yvonne Kermadec.

Elle leur racontait en détail le plan qu'elle ne faisait qu'ébaucher devant Artémie.

Yvonne, qui détestait la « Rousse » plus encore, s'il est possible, que sa maîtresse, n'eût point voulu qu'on lui rendît l'enfant, fût-ce celui qui n'était pas à elle.

— Mais, madame, c'est de la bêtise, puisqu'elle croira que c'est la sienne...

— Je m'arrangerai de façon qu'elle apprenne un jour.. fût-ce dans vingt ans, qu'elle a donné ses caresses à une étrangère.

Berluche, lui, regardait la veuve avec un étonnement plein de trouble et non exempt de reproche.

La nouvelle que cette enfant recueillie, — il n'avait pas d'autre désir que celui d'arriver à payer les mois de nourrice, — était l'enfant de l'adultère d'Olympe Dalbert et de Jacques Sorbière, l'aveu que la mère de l'infortuné lieutenant, cette femme qu'il respectait, venait de lui faire de la faute... pour ne pas dire du crime dont elle se rendait coupable, ayant la servante pour complice et pour instrument, devaient le stupéfier d'abord, ensuite lui apporter une sorte de désillusion très pénible.

(A suivre.)

MENUISIER

On demande un bon ouvrier sachant travailler à la dresseuse, à la raboteuse et à la scie à ruban, travail continuel et assuré bon salaire.

S'adresser chez MM. Lefebvre, entrepreneurs, place du Trichon, 7, Roubaix.

Cie du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes sur la cour des Usines

	L'hec.
Coke Tout-Venant, grosseur 8 à 12 cent.	1 00
Coke cassé N° 2, grosseur de 5 à 7 cent.	1 20
Coke cassé N° 1, grosseur de l'œuf	1 20
Coke cassé N° 0, grosseur de la noix	1 20
Coke Grésillon grosseur de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Cendre de coke	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transport, dans Roubaix-Croix, 0 fr. 10 par hectolitre. — Localités limitr., 0 fr. 15.

Minimum des commandes : 1 hectolitres.

Pour petites quantités, 1/2, 1, 2 hectolitres, service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

Plus d'Oppressions ni

ASTHME

M. L. Bruneau, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificatsde guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

BISCUITS DÉPURATIFS DE L'OLLIVIER

GUÉRISON

CERTAINE & RADICALE

par ce puissant dépuratif, des Maladies contagieuses les plus invétérées, des Maladies de la Peau, des Vices du Sang, des Ulcères, et toutes les affections résultant des Maladies épidémiques récentes ou anciennes telles que les Accidents secondaires de la Bouche et de la Gorge, les Rhumatismes articulaires et musculaires, les Glandes, etc., etc.

Les Biscuits DÉPURATIFS de L'OLLIVIER sont seuls approuvés par l'Acad. de Méd. de Paris, seuls autorisés par le Gouvernement français, seuls admis dans les Hôpitaux de Paris.

RÉCOMPENSE de 74.000 fr.

Depuis plus d'un demi-siècle que ces Biscuits sont employés par les princes de la science, aucun médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions.

Traitement agréable, rapide, économique et sans rechute.

PARIS, r. de Rivoli, 32. — Gentilly, 84 et 84 bis, ET PAR CORRESPONDANCE.

THÉ CHAMBARD

Aérobie Purgatif

PARIS

Grands Magasins du

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été » d'en faire la demande à MM. JULES JALUZOT & Cie, Paris.

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

DEMANDEZ PARTOUT

Chocolat Menier

LE VOLUME 25 cent.

LES ŒUVRES ILLUSTRÉES D'ALEXIS BOUVIER

LE VOLUME 25 CENTIMES

MAGNIFIQUE EDITION Jolis Volumes soignés 10x16

PUBLICATIONS JULES ROUFF & Cie — PARIS

LA GRANDE IZA

EN VENTE PARTOUT

Pour recevoir FRANCO 20 Volumes envoyer 5 fr.

PAR

ALEXIS BOUVIER

Grand Roman Dramatique · Magnifiques Illustrations

1 VOLUME par semaine

S'adresser à tous les vendeurs et dépositaires du REVEIL DU NORD et de l'EGALITE de Roubaix-Tourcoing.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lanney

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

gaissant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-s/r-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Se méfier des imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complets veston pour Hommes, depuis	15 »»
Complets jaquette » »	25 »»
Complets redingote en drap »	35 »»
Complets veston pour cadets »	10 »»
Costumes pour Enfants »	2.45
Grand choix de pantalons »	1.95
Collections complètes draperie pour VÊTEMENTS sur mesure, depuis	29 »»

PUBLICITÉ · PRATIQUE · RÉCLAME · MODERNE

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

TUE-GIBIER sans feu, ni bruit, ni fumée, à 30 m., à petits plombs ou à balles. Crosses très fortes, ces. 12/16 50 fr. FOUDROYANT 12/16 fr.

TUE-MOINEAUX depuis 4 fr. fr.

(Armes nouvelles déposées.) CATALOGUE GRATIS ET FRANCO.

RIGAULT, Inventeur-Fab., 26, Rue du Temple, Paris.

VENTE A CRÉDIT

A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer

ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie. Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le "Moniteur des Finances", de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "REVEIL DU NORD," 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES

(BELGIQUE)

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs ou 5.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

MAISON FONDÉE EN 1848

Nickelage – Dorure – Argenture

Bronzage, Vernissage, Brunissage sur tous métaux

F. MATHIEU WATTRELOT

USINE A VAPEUR

Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE

BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

Pour éviter les mortelles conséquences des **ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER**

Voyageurs ! Assurez-vous à la Société nationale d'assurances à prime fixe et UNIQUE LE VOYAGE, place Lafayette, 108, Paris.

Moyennant un versement de CENT FRANCS on CENT MILLE FRANCS contre toutes les suites de mort accidentelle survenue par un accident survenu en voyage.

Pour 50 fr. garantissant 60,000 fr. — 20 fr. garantissant 20,000 fr. et 10 fr. garantissant 10,000 fr.

La Mutualité de la Société assure en outre : Remboursements gratuits, Un Siège social, Une Répartition de bénéfices aux assurés. Demandez le "VOYAGE" 108, Pl. Lafayette, Paris.

LIEBIG LIEBIG LIEBIG LIEBIG

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, magnifiques collections de tableaux antialcooliques. Les 12 tableaux collés sur carton, 28 francs.

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce.

FEUILLETON DU 12 JUILLET — N° 168

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

DEUXIEME PARTIE

VINGT ANS APRES

XVIII

Monsieur de Beaufort

— Monsieur, dit Mazarin, avec de la patience on perce tous les murs et avec un ressort de montre on scie un barreau.

— Mais monseigneur ignore donc qu'il a près de lui huit gardes, quatre dans son antichambre et quatre dans sa chambre, et que ces gardes ne le quittent jamais ?

— Mais il sort de sa chambre, il joue au mail, il joue à la paume.

— Monseigneur, ce sont les amusements permis au prisonnier. Cependant si Son Eminence le veut, on les lui retranchera.

— Non pas, non pas ! dit le Mazarin, qui craignait, en lui retranchant ces plaisirs, que si son prisonnier sortait jamais de Vincennes, il n'en sortît encore plus exaspéré contre lui. Seulement je demande avec qui il joue.

— Monseigneur il joue avec l'officier de garde, ou bien avec moi, ou bien avec les autres prisonniers.

— Mais n'approche-t-il point des murailles en jouant ?

— Monseigneur, Votre Eminence ne connaît-elle point les murailles ? Les murailles ont soixante pieds de hauteur, et je doute que M. de Beaufort soit encore assez las de la vie pour risquer de se rompre le cou en sautant du haut en bas.

— Hum ! fit le cardinal, qui commençait à se rassurer. Vous dites donc, mon cher monsieur La Ramée ?...

— Qu'à moins que M. de Beaufort ne trouve moyen de se changer en petit oiseau, je réponds de lui.

— Prenez garde ! vous vous avancez fort, reprit Mazarin. M. de Beaufort a dit aux gardes qui le conduisaient à Vincennes, qu'il avait souvent pensé au cas où il serait emprisonné, et que, dans ce cas, il avait trouvé quarante manières de s'évader de prison.

— Monseigneur, si parmi ces quarante manières il y en avait eu une bonne, répondit La Ramée, il serait dehors depuis longtemps.

— Allons, allons, pas si bête que je croyais, murmura Mazarin.

— D'ailleurs, monseigneur oublie que M. de Chavigny est gouverneur de Vincennes, continua La Ramée, et que M. de Chavigny n'est pas des amis de M. de Beaufort.

— Oui, mais M. Chavigny s'absente.

— Quand il s'absente, je suis là.

— Mais quand vous vous absentez vous-même ?

— Oh ! quand je m'absente moi-même j'ai en mon lieu et place un gaillard qui aspire à devenir exempt de Sa Majesté, et qui, je vous en réponds, fait bonne garde. Depuis trois semaines que je l'ai pris à mon service, je n'ai qu'un reproche à lui faire, c'est d'être trop dur au prisonnier.

— Quel est ce cerbère ? demanda le cardinal.

— Un certain M. Grimaud, monseigneur.

— Et que faisait-il avant d'être près de vous à Vincennes ?

— Mais il était en province à ce que m'a dit celui qui me l'a recommandé ; il s'y est fait je ne sais quelle méchante affaire, à cause de sa mauvaise tête, et je crois qu'il ne serait pas fâché de trouver l'impunité sous l'uniforme du roi.

— Et qui vous a recommandé cet homme ?

— L'intendant de M. le duc de Grammont.

— Alors, on peut s'y fier, à votre avis ?

— Comme à moi-même, monseigneur.

— Ce n'est pas un bavard ?

— Jésus-Dieu ! monseigneur, j'ai cru longtemps qu'il était muet, il ne parle et ne répond que par signes ; il paraît que c'est son ancien maître qui l'a dressé à cela.

— Eh bien ! dites-lui, mon cher monsieur La Ramée, reprit le cardinal, que s'il nous fait bonne et fidèle garde, on fermera les yeux sur ses escapades de province, qu'on lui mettra sur le dos un uniforme qui le fera respecter, et dans les poches quelques pistoles pour boire à la santé du roi.

Mazarin était fort large en promesses ; c'était tout le contraire de ce bon M. Grimaud, que vantait La Ramée, lequel parlait peu et agissait beaucoup.

Le cardinal fit encore à La Ramée une foule de questions sur le prisonnier, sur la façon dont il était nourri, logé et couché, auxquelles celui-ci répondit d'une façon si satisfaisante, qu'il le congédia presque rassuré.

Puis, comme il était neuf heures du matin, il se leva, se parfuma, s'habilla et passa chez la reine pour lui faire part des causes qui l'avaient retenu chez lui. La reine, qui ne craignait guère moins M. de Beaufort que le cardinal le craignait lui-même, et qui était presque aussi superstitieuse que lui, lui fit répéter mot pour mot toutes les promesses de La Ramée et tous les éloges qu'il donnait à son second ; puis lorsque le cardinal eut fini :

— Hélas ! monsieur, dit-elle à demi-voix, que n'avons-nous un Grimaud auprès de chaque prince !

— Patience, dit Mazarin avec son sourire italien, cela viendra peut-être un jour ; mais en attendant...

— Eh bien ! en attendant ?

— Je vais toujours prendre mes précautions.

Et sur ce, il avait écrit à d'Artagnan de presser son retour.

XIX

Ce à quoi se récréait M. le duc de Beaufort au donjon de Vincennes

Le prisonnier qui faisait si grand'peur à M. le cardinal, et dont les moyens d'évasion troublaient le repos de toute la cour, ne se doutait guère de tout cet effroi qu'à cause de lui on ressentait au Palais-Royal.

Il se voyait si admirablement garde, qu'il avait reconnu l'inutilité de ses tentatives; toute sa vengeance consistait à lancer nombre d'imprécations et d'injures contre le Mazarin. Il avait même essayé de faire des couplets, mais il y avait bien vite renoncé. En effet, M. de Beaufort non seulement n'avait pas reçu du ciel le don d'aligner des vers, mais encore ne s'exprimait souvent en prose qu'avec la plus grande peine du monde. Aussi, Blot, le chansonnier de l'époque, disait-il de lui :

Dans un combat il brille, il tonne !
On le redoute avec raison ;
Mais de la façon qu'il raisonne,
On le prendrait pour un oison.

Gaston pour faire une harangue,
Éprouve moins d'embarras ;
Pourquoi Beaufort n'a-t-il la langue ?
Pourquoi Gaston n'a-t-il le bras ?

Ceci posé, on comprend que le prisonnier se soit borné aux injures et aux imprécations.

Le duc de Beaufort était petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, aussi bon, aussi brave, aussi fier et surtout aussi Gascon que son aïeul, mais beaucoup moins lettré. Après avoir été pendant quelque temps, à la mort du roi Louis XIII, le favori, l'homme de confiance, le premier à la cour enfin, un jour il lui avait fallu céder la place à Mazarin, et il s'était trouvé le second ; et le lendemain, comme il avait eu le mauvais esprit de se fâcher de cette transposition et l'imprudence de le dire, la reine l'avait fait arrêter et conduire à Vincennes par ce même Guitaut que nous avons vu apparaître au commencement de cette histoire, et que nous aurons l'occasion de retrouver. Bien entendu, qui dit la reine dit Mazarin. Non seulement on s'était débarrassé ainsi de sa personne et de ses prétentions, mais encore on ne comptait plus avec lui, tout prince populaire qu'il était, et depuis cinq ans il habitait une chambre fort peu royale au donjon de Vincennes.

Cet espace de temps, qui eût mûri les idées de tout autre que de M. de Beaufort, avait passé sur sa tête sans y opérer aucun changement. Un autre, en effet, eût réfléchi que, s'il n'avait pas affecté de braver le cardinal, de mépriser les princes, et de marcher seul, sans autres acolytes, comme dit le cardinal de Retz, que quelques mélancoliques qui avaient l'air de songe-creux, il aurait eu, depuis cinq ans, ou sa liberté, ou ses défenseurs. Ces considérations ne se présentèrent probablement pas même à l'esprit du duc, que sa longue réclusion ne fit au contraire qu'affermir davantage dans sa mutinerie, et chaque jour le cardinal reçut des nouvelles de lui qui étaient on ne peut plus désagréables pour Son Eminence.

Après avoir échoué en poésie, M. de Beaufort avait essayé de la peinture. Il dessinait avec du charbon les traits du cardinal, et comme ses talents assez médiocres en cet art ne lui permettaient pas d'atteindre à une grande ressemblance, pour ne pas laisser de doute sur l'original du portrait, il écrivait au-dessous : « Ritratto dell' illustrissimo facchino Mazarini. » M. de Chavigny, prévenu, vint faire une visite au duc, et le pria de se livrer à un autre passe-temps, ou tout au moins de faire des portraits sans légende. Le lendemain, la chambre était pleine de légendes et de portraits. M. de Beaufort, comme tous les prisonniers, au reste, ressemblait fort aux enfants qui ne s'entêtent qu'aux choses qu'on leur défend.

M. de Chavigny fut prévenu de ce surcroît de profils. M. de Beaufort, pas assez sûr de lui pour risquer la tête de face, avait fait de sa chambre une véritable salle d'exposition. Cette fois le gouverneur ne dit rien ; mais un jour que M. de Beaufort jouait à la paume, il fit passer l'éponge sur tous ses dessins et peindre la chambre à la détrempe.

M. de Beaufort remercia M. de Chavigny, qui avait la bonté de lui remettre ses cartons à neuf ; — et cette fois il divisa sa chambre en compartiments, et consacra chacun de ces compartiments à un trait de la vie du cardinal Mazarin.

Le premier devait représenter l'illustrissime faquin Mazarini recevant une volée de coups de bâton du cardinal Bentivoglio, dont il avait été domestique.

Le second, l'illustrissime faquin Mazarini jouant le rôle d'Ignace de Loyola dans la tragédie de ce nom.

(A suivre.)